

prépare avec tout le zèle qu'il apporte à la célébration des plus belles solennités. Réuni au grand complet, fort même de l'aimable concours de plusieurs confrères artistes obligeants des chœurs de St. Jacques, de St. Gabriel, et de St. Joseph, il exécutait, avec accompagnement d'orchestre, la charmante messe brève, en *ut*, à 3 parties, de Gounod. L'interprétation de ce petit chef-d'œuvre a été, en tous points, digne de la belle circonstance qui l'inspirait, et n'a pu que pieusement impressionner les nombreux fidèles qui assistaient à l'office, aussi bien que les visiteurs étrangers attirés au Gesù par cette intéressante cérémonie. La majestueuse *Marche des prêtres*, tirée de l'*Athalie* de Mendelssohn et exécutée sur l'orgue (tenu par M. D. Ducharme,) et par l'orchestre, clôture dignement l'office du matin.

Le soir, à 7 heures, même affluence au Gesù qu'aux jours de grandes fêtes. Le Révd. Père Drummond, S. J., (fils de l'Honble juge Drummond de cette ville,) prononça le panégyrique de la Sainte. Dans ce langage élégant qu'il manie avec tant de charme, l'éloquent prédicateur retraça en termes émus et avec une admirable clarté de style, la vie héroïque et les éclatantes vertus de la courageuse Philomène, et termina son superbe discours en la proposant comme modèle à son auditoire édifié.

Après le chant d'un cantique à Sainte Philomène, le salut solennel du Saint Sacrement fut donné par le Révd. Père Cazeau, S. J., Recteur du collège Ste. Marie, assisté de diacre et de sous-diacre. Comme le matin, le Chœur du Gesù exécuta, avec accompagnement d'orchestre, des extraits choisis de son répertoire et contribua ainsi par la beauté de son chant et l'excellence de son interprétation à faire de cet heureux anniversaire l'une des plus belles et des plus touchantes fêtes proposées à la pitié de notre population canadienne si véritablement chrétienne.

Le Canada Musical à l'Exposition de la Puissance.

Exhiber un journal à une exposition et espérer éveiller par là quelqu'intérêt à son sujet est une tentative neuve—en Canada du moins—si elle n'est pas absolument téméraire. Nous l'osons cependant en faveur de notre modeste CANADA MUSICAL, et nous soumettons ici quelques uns des motifs qui nous engagent à en agir ainsi.

Le *Canada Musical* est le seul journal artistique publié dans toute la Puissance du Canada, en même temps qu'il est encore le seul, croyons-nous, publié en langue française dans les deux Amériques. Venant à la suite de l'*Artiste*, publié en 1860, par MM. Sabatier, Stevens et Sempé, et dont 3 numéros seuls parurent,—à la suite de *les Beaux Arts*, publié en 1863, par MM. Boucher et Manseau et Gustave Smith, et qui ne subsista qu'une année, le *Canada Musical* a, le premier, réussi à se maintenir au point d'être parvenu à sa 7e. année de publication, et cela, en améliorant considérablement son édition, en agrandissant notablement son format et en doublant la liste primitive de ses abonnés.

La vitrine qui renferme les collections diverses—reliées et détachées—du *Canada Musical* contient aussi une trentaine de spécimens différents (dont 17 volumes complets élégamment reliés,) des principales revues musicales de la France, de l'Angleterre, de la Belgique, de l'Espagne et des Etats-Unis, qui toutes échangent régulièrement avec le *Canada Musical*. Notre public artistique comprendra qu'alimentée à des sources aussi autorisées, notre revue musicale est en mesure de fournir à ses abonnés les nouvelles artistiques les plus intéressantes et les plus fraîches de tous les pays.

On pardonnera encore au *Canada Musical* sa présomption en s'arrogeant le mérite d'avoir contribué quelque peu à faire connaître et apprécier à l'étranger plusieurs de nos artistes, de nos industriels et de nos

facteurs d'instruments de musique canadiens. Les nombreuses citations tirées de notre modeste revue que nous exhibons dans les divers journaux mêmes—européens et américains—qui les ont empruntées, prouvent que le grand monde artiste en dehors de notre Canada n'est pas entièrement indifférent à ce qui se passe chez nous en fait de progrès musical.

Nous serons parfaitement récompensé des efforts et des sacrifices que nous impose la publication du *Canada Musical* si la démonstration de l'accueil favorable et de l'appréciation flatteuse que lui accordent ses aînés de la presse artistique étrangère peut lui attirer quelques nouvelles sympathies et un accroissement du bienveillant patronage de la part du public musical intelligent du Canada.

Echos musicaux de l'Europe.

—De l'autre côté du Mont-Cénis le maestro Verdi a été nommé grand'croix de la Couronne d'Italie.

—Un journal de Leipzig annonce que la brillante pianiste Mlle. Anna Mehlig a épousé un M. Falk, riche négociant anversois.

—Léon XIII vient de décerner au célèbre organiste-compositeur français, Alexandre Guilmant, la Croix de l'Ordre de St. Sylvestre.

—Il est rumeur que Henry Leslie doit être fait chevalier et que son chœur célèbre doit être reconstitué d'après le désir formel de la Reine Victoria.

—*Le tribut de Zamora*, dernier opéra de Gounod, sera représenté à Paris, en janvier ou février prochain. D'autre part, on annonce l'ajournement de la représentation de *Françoise de Rimini*, d'Ambroise Thomas, à l'hiver suivant.

—La Reine Victoria, sur la recommandation de M. Gladstone, a créé à Lady Goss une pension annuelle de £70, et une autre, de £60, aux deux Dlls. Goss, "en considération des services rendus à la musique par feu Sir John Goss."

—Le célèbre baryton anglais M. Charles Santley, qui a visité l'Amérique en 1871, vient d'embrasser la religion Catholique. On lui prête l'intention de se livrer plus particulièrement à la musique religieuse, à l'avenir : déjà, il a quitté Londres pour visiter Rome.

—Un beau concert a été donné mardi, 13 juillet, au Trocadéro, par toutes les écoles de chant de la ville de Paris, sous l'habile direction de M. Danhauser : les chœurs, composés de jeunes gens et de jeunes filles, étaient accompagnés par le grand orgue, tenu par M. Guilmant.

—Inauguration, au Conservatoire Royal de Bruxelles, mercredi, le 14 juillet dernier, du nouvel orgue commandé par le gouvernement belge au grand facteur français, M. A. Cavallé-Coll. A l'issue de la séance la Reine a demandé à ce qu'on lui présentât M. Cavallé-Coll, afin de le complimenter sur ce nouveau chef d'œuvre.

—Les musiciens français de l'école des Jeunes Aveugles de Paris, récemment invités à Londres, y ont reçu l'accueil le plus charmant. Leurs trois concerts ont été suivis par un public aussi nombreux que sympathique. Le Prince de Galles assistait à la deuxième séance, donnée à Saint-James Hall, et a chaudement félicité les exécutants.